

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ENTRETIEN DE SCAR- RON ET DE MOLIÈRE

LE NOBLE, EUSTACHE

Dialogue — 1690

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ENTRETIEN DE SCARRON ET DE MOLIERE.	5
--	---

ENTRETIEN DE SCARRON ET DE MOLIERE.

SCÈNE 1

MOLIERE

Je l'ai échappé des plus belles.

SCARRON

Vous êtes devenu ici bien brusque, vous qui étiez si honnête à Paris.

MOLIERE

La crainte fait qu'on s'oublie.

SCARRON

Qu'avez-vous ici à appréhender ?

MOLIERE

Il ne s'est tenu à rien que je n'aie été chassé des Champs-Élysées.

5

SCARRON

Chassé ? Quel crime aviez vous comis ?

MOLIÈRE

N'avez-vous pas vu Caron, qui criait par tous les cartiers, aux badauds, aux badauds ; et qui chassait à grands coups d'aviron tout ce qu'il rencontrait de Parisiens, pour leur faire repasser le Styx ?

SCARRON

Je l'ai vu, et comme je suis aussi bien Parisien que vous, j'ai su de bonne heure ce qu'il fallait faire, pour se mettre à couvert des bacules de ce Nautonier.¹⁰

MOLIÈRE

Qui vous a rendu ce bon office, et qu'avez-vous fait pour éviter l'orage ?

SCARRON

Pétrone mon intime ami, m'est venu dire en confidence, qu'on en voulait aux Parisiens, pour avoir fait mille folies à la mort prétendue du Prince d'Orange Roi d'Angleterre, et que je n'avais qu'à me tenir sur mes gardes. Aussitôt je composai un quatrain, pour faire entendre que je n'avais pas trempé dans les extravagances des Parisiens ; et quand Mercure vint à moi, pour me faire passer par les baguettes, comme il en avait fait passer plusieurs autres ; quand Caron haussa son aviron, pour m'en donner contre les fesses, je chantai ma chanson d'improviste ; et dès qu'ils l'eurent entendue, ils me passèrent, sans me rien faire.¹⁵
²⁰

MOLIÈRE

Voulez bien prendre la peine de me la réciter, afin que je m'en serve au besoin ?

SCARRON

Les badauds sont extravagants De mettre en terre les vivants. Vive, vive²⁵
le Roi Guillaume ; Il rentre vif en son Royaume. Volontiers. La voici.

MOLIERE

Je ne m'étonne pas que Caron et Mercure vous aient épargné. Et si j'en
avais su autant, je n'aurais pas été si en peine que je l'ai été.

SCARRON

En êtes-vous échappé bagues fauves ?

MOLIERE

Oui, mai j'en ai toute l'obligation à mon cher ami Plaute, qui apaisa la³⁰
colère de Mercure et de Caron, qui allaient me maltraiter, par leur dire,
que je m'étais joué des badauds, en ma Comédie du Malade Imaginaire.

SCARRON

Fort bien inventé. C'est une défaite digne du bel esprit de Plaute.

MOLIERE

Par bonheur, ce messenger et ce batelier, qui sont un peu étourdis, et qui
étaient échauffés d'indignation, à cause du travail qu'ils avaient em-³⁵
ployés à chercher inutilement le Roi Guillaume, que les Parisiens fai-
saient passer pour mort, quoi qu'il soit entré en triomphe dans Londres,
après avoir subjugué presque toute l'Irlande, le vingt Septembre 1690,
ne firent pas réflexion à toutes les paroles de Plaute ; et comme ils
savent assez que je suis un esprit d'improvisiste, ils crurent qu'en effet,⁴⁰
j'avais fait une Comédie du Mort Imaginaire.

SCARRON

Que ce soit de bond ou de volée, il importe fort peu. Il suffit que vous en soyez quite pour la peur ; que vous n'ayez ressenti ni baguette ni aviron, et que nous possédions encore ici votre plaisant génie. J'ai aspiré à vous voir, depuis le quatorze Octobre 1660, qui fut l'année et le jour que je vins ici. ⁴⁵

MOLIÈRE

Je vous en suis infiniment obligé. Je n'aspirais pas moins après vous que vous aspiriez après moi. Et je vous proteste que les douze ans qui ont régné entre votre départ de l'autre monde et mon arrivée en ces Champs fortunés, m'auraient été ennuyants, si je n'avais bercé mon impatience, par les divertissements de mon théâtre. Vous fit-on bon accueil à votre arrivée. ⁵⁰

SCARRON

On ne pouvait pas plus. Je fus heureux d'avoir de quoi régaler ces Champs, qui se repaissent extrêmement de nouvelles. Je m'attirai tous les principaux cercles de ce doux séjour, qui m'écoutèrent avec plaisir, racontant le mariage d'un des plus grands Rois avec la plus grande Reine du monde, qui était arrivé le neuf Juin de l'année 1660, c'est à dire cinq mois avant que je vinsse ici. ⁵⁵

MOLIÈRE

C'était une favorable conjoncture pour vous. Ne leur dites-vous rien de l'entrée triomPHante de ce grand Monarque dans notre ville de Paris, qui se fit le quatorze Août de la même année ? ⁶⁰

SCARRON

Je n'en omis aucune circonstance. Tous les Champs-Élysées m'applaudirent ; et les plus entêtez de leurs magnificences, avouèrent de bonne foi, que cette solennité avait effacé tout ce qu'on avait vu jusqu'à lors en ce genre.

65

MOLIÈRE

Les Romains passèrent ils cette préférence ?

SCARRON

Ils la passèrent, et ils cédèrent ing2numment à Paris la gloire de l'ancienne Rome.

MOLIÈRE

Qui fut celui qui vous fit le plus d'accueil ?

SCARRON

Ce fut Virgile. Il me remercia de l'honneur que je lui avais fait en le tra-⁷⁰vestissant. J'en fus fort satisfait, parce qu'au commencement je craignais que cet esprit sérieux n'eut pris de mauvaise part, que je l'eusse rendu aussi ridicule que je l'ai fait. Je lui en fis des excuses, afin de le prévenir, et de m'épargner une Mercuriale, mais il me dit fort honnêtement, que je lui avais ajouté ce qui lui manquait ; que son Énéide était ⁷⁵un peu trop sérieuse, et que je lui avais donné les agréments qui lui fa-
laient.

MOLIÈRE

À quoi passez-vous votre temps présentement ?

SCARRON

À admirer.

MOLIÈRE

On ne peut pas toujours admirer. Quand vous êtes revenu de vos admirations, à quoi vous occupez vous ? 80

SCARRON

J'en reviens Fort peu. Tant les sujets en sont grands, cependant comme vous dites, on se lasse de tout, et même des admirations les plus flatantes. Quand je respire, je continue mon Roman comique.

MOLIÈRE

Cela doit être beau. Quels en sont des sujets ? Mais j'espère que vous me donnerez le plaisir de m'en donner quelque idée. Cependant, je vous prie de me découvrir les admirables sujets de votre admiration. 85

SCARRON

Je n'en ai qu'un.

MOLIÈRE

Quel est-il ?

SCARRON

C'est ma femme Françoise d'Aubigné Marquise de Maintenon. 90

MOLIÈRE

Je ne m'en étonne pas, et je m'en étonne tout à la fois. Je ne m'en étonne pas : parce que cette Dame est comme une élève que la fortune

semble avoir choisie, pour en faire sa favorite. Je m'en étonne : car, si l'on pèse mûrement les prodigieux mérites de cette Marquise, bien loin d'admirer son élévation, on admira ses admirateurs.

95

SCARRON

N'est-ce pas, parce que c'est ma femme, que vous en parlez si glorieusement ?

MOLIERE

La flatterie n'entre pas ici. Je ne sais comment on en a usé avec vous, en venant ici ; mais je sais, que quand je me présentai au bord du Styx en 1672, Caron ne voulut pas me prendre dans son bateau, que je n'eusse plongé dans le Styx, toutes les flatteries de mes préfaces, de mes dédicaces et des mes opéras.

100

SCARRON

Ainsi, je puis faire fond sur ce que vous dites.

MOLIERE

Vous le pouvez certainement. Mais vous a-ton raconté toute l'histoire de votre femme ?

105

SCARRON

J'en sais assez pour m'en divertir.

MOLIERE

Si vous saviez tout, vous sauteriez, vous triompheriez de joie.

SCARRON

Que m'apprendriez-vous de nouveau ? Je sais qu'elle était fort considérée d'Anne d'Autriche Reine de France mère de Louis XIV. Je sais que ce grand Roi, dont l'estime vaut mille panégyriques de Pline, a jugé qu'elle¹¹⁰ était la plus digne de tout son Empire, sur qui il se reposât de l'éducation de ses deux fils le Duc de Maine et le Duc de Vexin, et de ses deux filles Mademoiselle de Nantes qui comme épouse du Duc d'Enguien est présentement Madame la Duchesse, et de Mademoiselle de Tours.

115

MOLIÈRE

J'ajoute que la vertu et les autres brillantes qualités de ces quatre enfants royaux, font l'éloge de la Marquise de Maintenon, toutes les fois, qu'on les voit ou qu'on les entend.

SCARRON

J'avoue qu'elle était Demoiselle et Demoiselle de très bonne qualité quand je la pris, comme David avait pris Abisag, mais son incomparable¹²⁰ mérite prévalut au-dessus de tout. Après tout, quand j'ai fais de sérieuses réflexions sur sa modestie, sur sa dévotion, sur son esprit et sur une infinité de vertus qui combattent et qui vainquent en elle, je me veux du mal d'avoir tant admiré, et je me dis à moi-même ; Louis le Grand la met au faite de l'honneur il est vrai, mais après tout, il fait justice au mérite de sa créature, en faisant justice à son discernement royal.

125

MOLIÈRE

Vous avez raison ; jamais personne ne garda plus de modération au comble ; jamais personne ne ménagea plus sagement la faveur auguste ; jamais personne ne fut moins bigote, et plus solidement dévote à la Cour. C'est une fleur nommée l'Imperiale, elle s'abaisse à proportion¹³⁰

qu'on l'élève ; elle expose à la Cour le portrait de Judith, et d'Esther. Elle fait du bien à tout le monde. Elle fait le bonheur de la France par sa piété, et par sa prudence. Elle sanctifie la Cour.

SCARRON

Caron m'a fait plaisir, en vous dépouillant de toute la flatterie avant de vous recevoir dans sa barque. Cette remarque redouble mes triomphes, je me réjouis de vous entendre dire tant de bien de la Marquise de Maintenon ; mais je suis au dernier période de la félicité de savoir qu'étant sans flatterie, toutes vos paroles soient des vérités. 135

MOLIERE

Je ne veux que jeter les yeux sur la maison de Saint-Cyr, qui est l'ouvrage de son esprit, pour mettre ses louanges en extrait. Trois cents Demoiselles ont élevées miraculeusement pour Dieu et pour le monde, sous les auspices de Madame Brignon, qui reste ursuline étant Intendante de Saint-Cyr. Laissons ses mérites présents qui sont sublimes : parce qu'ils sont reconnus, et qu'ils étaient auparavant cachés, je vous demande s'il y avait une si grande inégalité entre vous et elle lorsque vous la prîtes ? 140 145

SCARRON

Il n'y en avait pas. Les Scarron sont d'une des bonnes Noblesses de Paris, mais d'Aubigné ne lui cède en rien. Nos voisins à mon mariage, dirent que Mademoiselle d'Aubigné n'avait pas épousé mon corps, qui n'était qu'un cul-de-jatte, mais mon esprit, qui passait pour extraordinaire. Paul Scarron évêque de Chalon était mon frère, et j'ai quantité d'autres égards considérables, mais ma femme n'en avait pas moins. 150

MOLIÈRE

Elle épousa votre esprit, et je crois que vous épousâtes le sien ; que toute la France avoue transcendant.

155

SCARRON

Enfin notre mariage fut spirituel.

MOLIÈRE

Ce sont les meilleurs, et les mieux fondés. Il me vient quelque fois une pensée grotesque dans l'esprit.

SCARRON

Votre esprit est comme le corps du Soleil, d'où il ne sort rien que de lumineux.

160

MOLIÈRE

Caron vous a-t-il aussi dépouillé de la flatterie en vous recevant dans son bord ?

SCARRON

Il me mit en chemise.

MOLIÈRE

J'en suis bien aise : car j'aurais appréhendé que votre louange ne fut outrée. La pensée donc qui roule quelquefois dans mon esprit, est de savoir ce que vous feriez, si vous reveniez en l'autre monde ?

165

SCARRON

Alors pour alors. Comme Badaut, j'ai essayé le danger de Mercure et de Caron ; je crois d'être en assurance pour l'éternité. Ainsi je ne me romps pas la tête à rêver à ce que j'aurai à faire, si je revenais en l'autre monde. À quoi bon s'inquiéter d'un avenir ou impossible, ou qui n'arrivera jamais ? On boit ici du Léthé, pour oublier le passé chagrinant, et pour ne pas tomber dans des pensées noires, pour l'avenir. J'en ai bu simplement pour l'un et pour l'autre effet. Du reste, je suis toujours de belle humeur, et je dis plus que jamais ce que je disais étant le malade de la Reine Mère Anne d'Autriche. Je suis donné en proie aux maladies, mais cela n'empêche pas que je ne divertisse tout le monde. On m'en a tant raconté de vos succès, que j'en suis entré en jalousie, autant qu'on peut être jaloux en ces jardins délicieux. Quoique je n'aie pas lieu de révoquer en doute les louanges qu'on vous a données, j'aime néanmoins de les apprendre de votre bouche ; les eaux ont infiniment plus de douceur dans leur source, que dans leur ruisseau. Êtes vous l'auteur de la Polixène ?

MOLIERE

Non. C'est un autre que moi. Il se nomme Molière comme moi, mais il ne se nomme pas Proclain, qui est le nom de ma famille, qui est de Paris.

SCARRON

On vous nomme Jean-Baptiste, mais vous avez eu un sort tout différent de celui de votre tuteur ; il périt pour avoir dit la vérité, à la Cour d'Hérode ; et vous, vous reçûtes récompense pour l'avoir dit à la Cour de Louis XIV. Comment vous reçût-on ici ?

MOLIÈRE

Très favorablement ; dès que je mis le pied dans ces parterres fortunés, ¹⁹⁰
j'eus à ma rencontre une infinité de gens, qui vinrent me faire la bienvenue. Les premières furent quelques dames d'un air guindé, qui me dirent avec bien de l'empressement, qu'elles étaient ravies, que Monsieur l'Amiral Caron m'eut reçu dans sa galère. Et qu'il m'eut mis à bord en ce Louvre champêtre.

195

SCARRON

Cela sent sa précieuse.

MOLIÈRE

C'en était en effet. Elles m'accablèrent de compliments. L'une dit qu'elle me recevrait sous son Impériale, en parlant de son carrosse. L'autre dit, qu'elle avait une conférence à avoir avec moi, voulant dire qu'elle me donnerait la collation. L'une m'ajouta, qu'un fauteuil me tendait les ²⁰⁰
bras dans son appartement. L'autre dit que Monsieur Ambroise m'attendait dans un cabinet de cristal, pour donner à entendre qu'elle avait de l'ambrosie à me faire boire, dans de belles coupes de verre.

SCARRON

Avons-nous ici des Précieuses ?

MOLIÈRE

Ce fut ce que je leur demandai. Elles me répondirent fort franchement, ²⁰⁵
que tous les plaisirs entraient aux jardins Élysées, et que la préciosité servant de divertissement aux âmes simples, elle y avait sa place.

SCARRON

Ne témoigneront-elles pas d'être mécontentes de vous, qui les aviez jouées si agréablement sur votre théâtre ?

MOLIERE

Bien loin, elles n'en firent que rire, et elles me promirent, en une seule conversation, des expressions précieuses capables de former une juste comédie. Je les acceptai, et je vous invite pour le jour que je la représenterai. 210

SCARRON

Je m'y trouverai. Les précieuses étant retirées, qui vous vint accueillir ?

MOLIERE

Ce furent quantité de jeunes Seigneurs, qui étaient délicatement vêtus. 215
Ils peignaient incessamment leur perruque. Ils s'arrachaient les poils de la barbe avec de fines pincettes d'acier. Ils prenaient du tabac en poudre. Ils en présentaient à tout le monde, et ils n'étaient pas fâchés qu'on louât la jolité de leur tabaquiere. Ils se curaient les dents. Ils se miraient dans de petites glaces de poche, où ils faisaient bien des grimaces. Ils s'abaissaient ; ils rehaussaient leurs manchettes. Ils raccommodaient leur cravate, pour qu'on vit le noeud de diamants qui la fermait. Ils donnaient mille contorsions à de légères cannes qu'ils avaient entre les mains. Ils chantaient. Ils dansaient. Ils demandaient ce qu'ils avaient très bien entendu. Ils juraient de méthode, ils jetaient les moustaches de leur perruque sur leurs épaules. 220
225

SCARRON

Enfin c'étaient des Marquis à la mode ; car toutes leurs fanfaronnades les trahissent. Ils vous reprochèrent, sans doute, de les avoir aussi mal-traités que vous l'avez fait dans vos comédies ?

MOLIÈRE

Ils m'en surent bon gré ; et ils promirent de me donner en un seul jour, un sujet capable de jouer un nouveau Marquis sur la scène des jardins Élysées. 230

SCARRON

Je m'invite moi-même. Ne manquez pas de me faire avertir le jour que vous le représenterez.

MOLIÈRE

Je n'y manquerai pas. Les Marquis étant retirés, j'eus au-devant un homme nouvellement fait, qui portait ses armes dans un grand cachet, qu'il avait gravé sur une bague qu'il portait au doigt, et qui parcourait un livre de Généalogie. 235

SCARRON

Comment vous aborda-t-il ?

MOLIÈRE

Par me demander si les loges de l'hôtel de Bourgogne étaient bien remplies ? Si le parterre éclatait aux bons mots ? Si son oncle le Chancelier se portait bien ? Si son frère le Vicomte était à l'armée ? Si son cousin le Chevalier avoir un Régiment ? Si ses amis étaient toujours de la haute faveur auprès du Roi ? Si sa femme n'avait pas manqué de bien faire peindre ses armes au dos de son carrosse ? Si le Marquis son fils profi- 240
245

tait dans l'Académie ? Si Mademoiselle sa fille s'était enfin accordée avec Monsieur le Comte qui la demandait ? Si l'on avait mis tous ses quartiers à son tombeau ? Si les Hérauts d'armes les avaient mis dans leur art héraldique ?

SCARRON

Ces interrogations chantent Le Bourgeois gentilhomme.

250

MOLIERE

Elles le chantent. Il m'avoua que je lui avais prêté la matière de ma comédie. Qu'il en avait eu du ressentiment intérieur à Paris, mais qu'aux jardins Élysées, on s'accommodait de tout, et que le bourgeois gentilhomme se divertissait autant de lui-même, qu'il apprêtait à rire aux autres. Tandis que je m'entretenais avec le Bourgeois gentilhomme, Scapin vint se jeter entre mes bras. Il me raconta tous les tours de passe-passe qu'il avait fait depuis qu'il était aux champs Élysées.

255

SCARRON

Faites-moi la grâce de m'en reciter quelques-uns.

MOLIERE

Je me ferai grâce à moi-même en vous la faisant : parce que je renouvelerai le plaisir qu'il me donna en me les racontant. Il me dit qu'il avait trouvé le moyen d'enivrer le bonhomme Caron, et de lui couper la bourse, où il serrait les naulages des passagers. Qu'il avait rasé le Duc d'Alve pour le rendre mignon. Qu'il avait vendu une perruque au Prince d'Orange, le Fondateur de la République de Hollande, pour cacher sa chauveté. Qu'il avait vendu des lunettes d'approche à Gustave Roi de Suède, qui avait la vue courte. Qu'il avait offert à la Reine Christine, un oreiller, pour faire l'oraison de quiétude à la Molinos, mais qu'elle n'en avait pas voulu. Qu'il avait donné le plan de la ville de Pavie à François

260

265

Premier. Qu'il avait offert un chapeau noir au Cardinal Mazarin, mais qu'il ne l'avait pas voulu accepter. Qu'il avait vendu une tabaquière au Prince de Condé, et qu'il l'avait acceptée de tout son coeur. Qu'il avait fait présent à Louis XI d'un perroquet, qui disait Perone, Perone ; qu'il l'avait admis et qu'il n'en avait fait que rire. Qu'il avait présenté une corde d'arc au Grand Vizir Cara Mustafa. Enfin qu'il s'était diverti aux dépens de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens aux jardins Élysées, sans que personne le prit de mauvaise part. 270
275

SCARRON

Le petit coquin ne vous a-t-il pas dit qu'il m'a présenté d'une main une jatte pour y placer mon cul, et de l'autre le portrait de la Marquise de Maintenon.

MOLIÈRE

Non, il ne me l'a pas dit, mais je ne doute pas, que si je lui en eusse donné le temps, il ne me l'eût dit, avec quantité d'autres scapinades qu'il réservait à me raconter une autre fois. 280

SCARRON

Fut-ce tout ce qui vint vous rencontrer ?

MOLIÈRE

Il vint ensuite une foule de toutes sortes de gens, que j'avais joués sur mon théâtre. 285

SCARRON

Je ne doute pas qu'ils ne vous firent de mille reproches.

MOLIÈRE

Bien loin de se plaindre, ils se louèrent beaucoup de moi, et pour me faire la bienvenue aux jardins Élysées, ils m'offrirent de me donner la comédie, et de représenter eux-mêmes les personnages que j'avais joués. Je l'acceptai. Dieu sait le plaisir que j'en ai eu.

290

SCARRON

Pourquoi ne m'y avez-vous pas invité ?

MOLIÈRE

Le plaisir m'a tellement transporté, que j'ai dû me réserver tout entier à la jouissance, sans me répandre sur aucun autre objet étranger.

SCARRON

Qui monta le premier en théâtre, et qu'y représenta-t-on ?

MOLIÈRE

Ce fut Térence, qui représenta mon Étourdi, ou les Contre-temps.

295

SCARRON

Qui monta le second ?

MOLIÈRE

Ce fut Téocrite, qui représenta mon Dépôt amoureux.

SCARRON

Quel fut le troisième sujet ?

MOLIÈRE

Ce furent les Précieuses ridicules. Ovide les joua. Sganarelle ou mon Cocu imaginaire, fut représenté par Juvenal . Mes Facheux furent joués par Perse. Mon Amour medecin le fut par Properce. Mon Misanthrope le fut par Horace. Mon Médecin malgré lui, le fut par Tibulle. 300

SCARRON

Virgile ne se mit-il pas d'humeur ?

MOLIÈRE

Il se fit de la bande, et il représenta mon Sicilien ou l'Amour peintre.

SCARRON

Que fit Plaute cet esprit si enjoué ? 305

MOLIÈRE

Il représenta lui-même mon et son Amphitrion. Lucrèce joua mon Mariage forcé. Catulle représenta mon George Dandin, ou le Mari confondu. Sénèque joua mon Festin de Pierre, ou l'Athée foudroie. Martial représenta mon École des Maris. Lucain joua mon École des Femmes. Petrone représenta au Critique de l'École des Femmes. 310

SCARRON

Homère ne parut-il pas en théâtre ?

MOLIÈRE

Il y paraît, et il y joua la Princesse d'Élide, et les Plaisirs de l'île enchantée. Claudien représenta l'Avare.

SCARRON

Les poètes nouveaux ne furent-ils en voyant parler les anciens ?

MOLIÈRE

Les principaux se firent du jeu. Daniel Heinsus joua mon Pourceaunac. 315
Hugues Grotius représenta mon Bourgeois Gentilhomme. Angelin Gazée joua les fourberies de Scapin. Charles Malapert représenta ma Psyché. Lotichius joua mes Femmes savantes. Sidronius Hoschius joua le Malade Imaginaire. Le Moine représenta l'Ombre de Molière. Jean Second joua les Amants magnifiques. Pierre Corneille représenta Don 320
Garcie de Navarre ou le Prince jaloux. Douza joua La Comtesse d'Escarbagnas. Chapelain représenta mon Impromptu de Versailles. Guillaume Becanus joua ma Mélicerte, Comédie Pastorale.

SCARRON

Par qui finit-on ?

MOLIÈRE

Par Tartufe ou Tresau que Rapin joua. 325

SCARRON

Ah ! Que je regrette de ne m'être pas trouvé dans ces fêtes théâtrales.

MOLIÈRE

Vous en avez du sujet : parce que de ma vie, je n'eus plus de divertissement. Le théâtre des Champs-Élysées a des grâces inconnues à l'Hôtel de Bourgogne et au Palais-Royal.

SCARRON

Quelles furent les pièces les mieux représentées ?

330

MOLIÈRE

Ce furent Le Malade Imaginaire et Le Tartuffe.

SCARRON

Pourquoi Le Malade Imaginaire ?

MOLIÈRE

Parce que ce fut en le jouant que je terminai la comédie de ma vie et que je vins en ce beau lieu, où il m'a encore servi pour me tirer du malheur des badauds.

335

SCARRON

Pourquoi se distingua-t-on du Tartuffe ?

MOLIÈRE

Pour me venger de ces hypocrites, qui ne veulent pas qu'on les nomme, et qui traitent leur secte de fantôme pour qu'on s'en donne autant moins de garde.

SCARRON

Quel tort vous avaient-ils fait ?

340

MOLIÈRE

Ornement du Théâtre, incomparable Acteur, Charmant Poète, illustre Auteur, C'est toi dont les plaisanteries Ont guéris des Marquis l'esprit extravagants C'est toi, qui par tes momeries As réprimé l'orgueil du

bourgeois arrogant. Ta muse, en jouant l'hypocrite, A redressé les faux
dévôts. La précieuse à tes bon mots A reconnu son faux mérite. 345
L'homme ennemi du genre humain ; Le Campagnard qui tout admire
>N'ont pas lu tes écrits en vain ; Tous deux s'y sont instruits en ne pen-
sant qu'à rire. Enfin tu reformas et la Ville et la Cour. Mais quelle en fut
la récompense ? Les Français rougiront un jour De leur peu de recon-
naissance. Il leur fallut un comédien Qui mit à les polir son art et son 350
étude ; Mais, Molière, à ta gloire il ne manquerait rien, Si parmi leurs
défauts que tu peignis si bien, Tu les avais repris de leur ingratitude.
Parce que j'avais découvert leurs impostures palliées du manteau de la
reform, ils ont essaie de faire jeter mon corps à la voirie, mais j'ai trou-
vé des amis, et entre les autres Dominique Bouhours, l'auteur des in- 355
comparables entretiens d'Ariste et d'Eugène, qui eut la charité
d'apandre*** cette épitaphe à mon tombeau ;

SCARRON

Je sais bon gré à Bouhours, d'avoir fait votre portrait en petit, mais si
juste ; et de vous avoir vengé de l'ingratitude des Français. Fut-il le seul
qui vous loua ? 360

MOLIERE

Rare et fameux esprit, dont la fertile veine Ignore en écrivant le travail
et la peine ; Pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts, Et qui sais
à quel coin se marquent les bons vers ; Dans les combats d'esprit savant
maître d'escrime. Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime ? On di-
rait, quand tu veux, qu'elle te vient chercher, Jamais au bout du vers on 365
ne te voit broncher ; Et sans qu'un long détour t'arrête, ou t'embrasse,
À peine as-tu parlé, qu'elle même s'y place. Les meilleurs auteurs du
temps ont pris la peine de m'élever au-dessus de mon mérite. Le Juvenal
Français, je dis Boileau, a eu la bonté de m'adresser l'une de ses plus
belles pièces qui est fa seconde Satire, voici ce qu'il dit de moi ; 370

SCARRON

On m'a dit que Boileau avait reçu des coups de bâtons, pour en avoir trop pincé.

MOLIÈRE

Ce ne sont que des ruades de Pégase.

SCARRON

Dont on se passerait bien.

MOLIÈRE

Ses maux passés sont bien compensés, et récompensés par la dignité d'historien d'un des plus grands Rois de la terre, dont il est revêtu.

375

SCARRON

J'en suis bien-aise. Je ne veux pas souffrir que tout le monde si savant se soit empressé pour vous faire accueil à votre arrivée en ces lieux de délices ; je m'en va faire jouer mon Typhon ou ma Gigantomachie.

MOLIÈRE

Avant tout, recevons la coupe d'Ambrosie que Ganimède nous présente.

380

SCARRON

Recevons-là. À vous Molière.

MOLIÈRE

À vous Scarron, et à Dieu.